
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/3 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.3.56970

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

OLIVIER MOTTE

SUR LES RÉSEAUX INFORMELS DE LA SCIENCE: LES AMITIÉS EUROPÉENNES DE GABRIEL MONOD

Alors que l'on vient de commémorer le centenaire de la fondation de la Revue historique, nous avons souhaité, à l'occasion de cette journée consacrée aux relations entre historiens au tournant du siècle*, rendre hommage à la mémoire de son fondateur, Gabriel Monod, dont la place dans la science historique du XIX^e siècle est à l'évidence si éminente, en nous attachant à faire connaître sa correspondance étrangère, si profondément révélatrice de ses rapports avec ses contemporains, et ce en lui appliquant une méthode qui ne l'a pas été, croyons-nous, jusqu'ici dans ce domaine: la »pesée globale«.

Ce faisant, nous avons voulu illustrer par un exemple une idée qui nous est chère: la nécessité de révéler en matière de sources de l'histoire de l'historiographie de grands ensembles pouvant servir de base à une connaissance renouvelée de l'objet de nos recherches.

Rien, en effet, si ce n'est bien entendu une réflexion toujours plus profonde sur notre méthode, ne peut mieux permettre d'échapper au poids toujours présent d'une conception dépassée de notre discipline – et qui, si longtemps, lui a assigné un rôle mineur – que la découverte de sources nouvelles; non point par une affectation d'érudition, mais parce qu'elles fournissent une base solide à nos recherches voire révoquent souvent en doute des connaissances acceptées jusque là sans discussion. L'ampleur des sources encore inconnues – cours manuscrits, travaux inédits, correspondances... – est en effet immense et c'est seulement en s'en réappropriant la connaissance qu'on pourra parvenir à franchir une étape décisive dans le progrès de notre discipline.

Encore faut-il procéder en ce domaine non point de façon ponctuelle, en centrant la recherche autour d'un »grand« historien, comme on l'a toujours fait jusqu'ici; mais tenter d'appréhender l'ensemble des historiens d'une époque déterminée. Cela nous paraît fondamental.

Plus encore, en le faisant, il faut avoir la volonté de considérer ces historiens non comme une somme d'individus isolés mais comme un groupe dont il est nécessaire de mettre avant tout en évidence les liens qui les unissent dans le processus historiographique. Par là, d'ailleurs, le quantitatif débouche à nouveau sur une approche qualitative; à savoir que la place de chaque historien se marque nettement au milieu de ceux de son temps, chacun retrouvant sa valeur mais par rapport aux autres, au sein de l'ensemble qu'il forme avec eux.

Dans cette direction, les correspondances nous semblent riches de promesses qui, combinées à d'autres sources – abonnés aux revues, souscripteurs aux mélanges... – permettent de mettre en évidence ce que nous appelons les »réseaux informels de la science«, c'est-à-dire ces réseaux d'amitiés qui avant, à côté et après l'institution, constituent une infrastructure toujours présente dans la science. À une époque où la correspondance tenait encore un si grand rôle

* Communication faite, le 27 juillet 1983, au premier Congrès international d'histoire de l'historiographie, tenu à Montpellier sur le thème »L'historiographie dans le monde à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle«. Les actes de ce colloque ne devant plus paraître, nous publions ici cette étude où nous avons essayé de définir la démarche dont notre recueil de Lettres inédites de juristes français du XIX^e siècle conservées dans les archives et bibliothèques allemandes représente une illustration.

dans la vie intellectuelle, elles sont en effet particulièrement révélatrices de relations privilégiées le long desquelles se sont faits des échanges essentiels à connaître.

Le seul moyen de parvenir à saisir ces réseaux dans toute leur ampleur et leur complexité est de retrouver l'ensemble des lettres échangées par la totalité des membres du milieu qu'il s'agit d'étudier. S'agissant des historiens, ce serait, dans l'absolu, toutes les lettres écrites par eux entre les dates considérées. Il ne s'agit là, cependant, bien évidemment, que d'une pure hypothèse d'école; dans la mesure où une grande partie de cet échange épistolaire est aujourd'hui perdue. S'agissant même des lettres qui subsistent et sont susceptibles d'être retrouvées, le but reste difficile à atteindre car il suppose des recherches particulièrement importantes qui demandent à l'évidence qu'elles soient menées au sein d'un projet collectif. Dans un premier temps on peut pourtant progresser dans cette voie en rassemblant la correspondance – mais toute la correspondance et non un échange ponctuel avec un seul destinataire – d'un historien donné.

*

Désireux de montrer l'intérêt de cette approche par un exemple, nous avons voulu savoir quels témoignages on pouvait retrouver en Europe de l'activité épistolaire de Gabriel Monod – si orienté, et pendant si longtemps, vers un cosmopolitisme actif et qui n'avait pas peur de s'affirmer¹. Hors de France, avec qui fut-il en contact? Combien de temps? Où se trouvent aujourd'hui ses lettres? C'est ce que nous avons tenté de déterminer. Malgré l'ampleur de notre prospection, nous sommes loin de penser que nous avons pu tout retrouver de ce qui peut l'être. Mais néanmoins nous croyons que déjà s'esquisse à travers ces noms un véritable réseau de correspondants qui permet de mieux connaître l'activité du fondateur de la Revue historique mais aussi, au delà, de mieux comprendre sa personnalité même.

Ce qui ressort de cette correspondance, sous réserve de ce qui peut encore être découvert, c'est, pour l'exprimer d'un mot, qu'elle ne constitue pas à proprement parler un échange érudit. Non pas que l'érudition en soit absente; loin de là. Mais manifestement Monod tient à la situer dans une perspective qui n'est pas véritablement celle que l'on pourrait attendre de l'universitaire et de l'historien qu'il a été. L'activité érudite s'inscrit pour lui dans une sorte d'intérêt épicurien pour tous les aspects de la vie de l'esprit; pas dans la vue étroite d'une recherche spécialisée. Avec un certain détachement, il veut traduire dans ses lettres un idéal d'honnête homme, cultivé et ouvert, avant tout soucieux d'amitié.

Aussi, s'il s'entretient volontiers d'érudition historique avec ses correspondants, à l'évidence il n'aime pas ceux dont l'univers se résume à cela. Désireux de ne pas se laisser enfermer dans un dialogue de savants, il affecte de parler de tout autre chose que de science: de ses voyages, de ses lectures, de sa famille surtout. Et en définitive ceux à qui il s'adresse avec le plus de plaisir sont les membres de ce milieu cosmopolite qui, à l'abri du besoin, promène de ville d'eau en ville d'art un ennui distingué à travers toute l'Europe; mais, volontiers idéaliste, sait aussi se passionner pour des causes politiques, littéraires ou musicales auxquelles il saura pour sa part adhérer avec ferveur.

*

Les correspondances que nous avons pu retrouver sont les suivantes²:

à Cotta: 1 carte, Versailles, 1888. Marbach am Neckar, Deutsches Literaturarchiv – Schiller Nationalmuseum, Cotta-Archiv.

1 Nous n'avons pas pris en considération les Français vivant à l'étranger, dont Auguste Geffroy et Monseigneur Duchesne, directeurs de l'École française de Rome. Les lettres que leur a adressé Monod se trouvent au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale sous les cotes N.A.F. 12925 et 17263.

2 Il s'agit uniquement ici de lettres inédites. Ont notamment été publiées les lettres adressées par Monod à Nicolas Iorga, lors de ses études en France, v. B. THEODORESCU, *Scrisori către N. Jorga*, T. I, București 1972, p. 423–424.

- à Ignaz von Döllinger: 1 lettre, Versailles, 1889. Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Döllingeriana II.
- à Pietro Fanfani: 5 lettres et 1 carte, Paris et s.l., 1876 et s.d. Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, C.V. 174 (231–235).
- à Elisabeth Förster-Nietzsche: 25 lettres, Le Havre, Stresa, Versailles, Paris, Rome, Montpellier et Zermatt, 1879–1910. Weimar, Nationale Forschungs- und Gedenkstätten der klassischen deutschen Literatur.
- à Charles Geigy-Hagenbach: 1 lettre, Paris, 1899. Bâle, Oeffentliche Bibliothek der Universität Autographensammlung Geigy-Hagenbach N° 2866.
- à Heinrich von Geymüller: 1 lettre, Versailles, 1889. Bâle, Oeffentliche Bibliothek der Universität, Nachlaß H. v. Geymüller R. 757.
- à Jaroslav Goll: 5 lettres, Paris, Vienne, Versailles et s.l., 1876–1906. Prague, Ústřední archiv ČSAV, Fonds J. Goll II b I.
- à August von Gonzenbach: 1 carte, Dion, 1880. Bern, Burgerbibliothek, Mss. hist. helv. XLI 58 (37 a).
- à Blandine von Gravina: 1 lettre, s.l., 1903. Weimar, Nationale Forschungs- und Gedenkstätten der klassischen deutschen Literatur, 116/239.
- à Angelo de Gubernatis: 9 lettres, Paris, Châtelaïne, Rome et Versailles, 1878–1904 et s.d. Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, De Gubernatis 88. 53.
- à Wilhelm Hertz: 2 cartes de visite. Marbach am Neckar, Deutsches Literaturarchiv – Schiller Nationalmuseum, 24750 / 10 et 25.
- à M. Herzfeld: 1 lettre, 1904. London, British Library, Egerton Ms. 3152.
- à Minna Kinkel: 3 lettres, Frohburg sur Olten et Versailles, 1903. Bonn, Universitätsbibliothek, S. 2662.
- à Eugen Kretzer: 1 lettre (copie), Versailles 1898. Weimar, Nationale Forschungs- und Gedenkstätten der klassischen deutschen Literatur, 116/240.
- à Karl Krumbacher: 1 lettre, Paris, 1892. Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Krumbacheriana I.
- à Karl Lamprecht: 2 lettres et 1 carte, Rome et Paris, 1902. Bonn, Universitätsbibliothek, S. 2713 (Korr. 38).
- à Karl Lanckoronski-Brezezie: 1 lettre, Frohburg sur Olten, 1903. Vienne, Nationalbibliothek, Autographensammlung 615/8–2.
- à Gerold Meyer von Knonau: 5 lettres, Paris, Faulensee, Alvanenbad et s.l. 1877–1908. Zurich, Zentralbibliothek, Familienarchiv Meyer von Knonau 34 aa.
- à Münsterberg: 1 lettre, Paris, 1902. Dresde, Sächsische Landesbibliothek, Mscr. Dresd. App. 1383 N° 41.
- à Friedrich Nietzsche: 2 lettres, Florence et s.l., 1873–1878. Weimar, Nationale Forschungs- und Gedenkstätten der klassischen deutschen Literatur, 71/273, 11.
- à Julius Rodenberg: 6 lettres, Paris et Versailles 1876–1904. Weimar, Nationale Forschungs- und Gedenkstätten der klassischen deutschen Literatur, 81/VIII, 5, 10.
- à Aloys Schulte: 1 carte-lettre, Rome, 1903. Bonn, Universitätsbibliothek, S. 2767.
- à Johannes Steenstrup: 11 lettres et 5 cartes, Paris, Versailles et s.l., 1878–1910 et s.d. Copenhagen, Kongelige Bibliotek.
- à Hermann Usener: 1 carte-lettre, Versailles, 1887. Bonn, Universitätsbibliothek, S. 2106.
- à Johannes Vahlen: 1 lettre, Versailles, 1907. Berlin, Zentrales Archiv der Akademie der Wissenschaften der DDR, Historische Abteilung II–III, 132.
- à Georg von Wyss: 15 lettres, 1 carte-lettre et 5 cartes, Paris, Aigle, Lausanne et Versailles, 1876–1893. Zurich, Zentralbibliothek, Familienarchiv von Wyss IX, 327. 18.
- à Alexandru D. Xenopol: 9 lettres, Paris et Versailles, 1880–1911. Bucarest, Biblioteca Centrala de Stat, Mss. 12162–12169 et 12222.

à Friedrich Zarnke: 1 lettre (circulaire), Paris 1884. Leipzig, Universitätsbibliothek, Sammlung Zarnke.

*

Comme on voit, il y a là déjà une première image des rapports vraiment étendus de Gabriel Monod avec ses correspondants étrangers. Reste, bien entendu, la phase ultérieure qui est la publication puis l'utilisation de ces sources, que cette recherche a pour but d'amener mais qui n'est pas de notre propos ici.

Ce qui importe en effet surtout, nous le croyons, en prenant conscience de l'ampleur d'un tel échange, c'est, au delà de ce cas particulier, la définition d'une autre, d'une nouvelle relation de l'historien de l'historiographie à ses sources.

Le constat de la richesse de celles-ci et l'affirmation d'un nécessaire dépassement de l'individu pour aboutir à sa réinsertion dans un système de relations dictent en définitive une démarche et en définissent l'esprit.

Connaître les sources demande en effet à l'évidence que soit suivie une démarche rigoureuse ou, plus exactement, une triple démarche que trois mots suffisent à définir: prospecter, répertorier, éditer.

Il s'agit d'abord de prospecter les archives et bibliothèques car véritablement elles n'ont révélé qu'une infime partie de leurs richesses.

Il s'agit ensuite de répertorier ces sources pour les faire connaître à ceux qui doivent les utiliser.

Il faut enfin éditer ces documents pour les rendre accessibles à tous.

Mais, dans cette démarche, ce qui importe surtout est de se situer dans la perspective d'une recherche globale en replaçant constamment chaque investigation ponctuelle au sein d'une approche d'ensemble. C'est par là seulement, nous en sommes persuadés, qu'on arrivera à une véritable connaissance de l'historiographie contemporaine.

Cette approche d'ensemble est bien plus facile d'ailleurs aujourd'hui du fait du progrès des technologies informatiques qui permettent un véritable bouleversement des perspectives mêmes de stockage des sources. S'agissant des correspondances, l'idéal serait évidemment la mise en mémoire de l'ensemble des lettres des historiens des XIX^e et XX^e siècles qui autoriserait par des rapprochements immédiats la détermination de contacts voire d'influences certains. Mais si déjà on pouvait envisager de répertorier simplement les lettres d'historiens depuis 1800 (mais aussi de géographes, de sociologues, d'ethnologues, de juristes, d'économistes...) déposées dans les archives et bibliothèques européennes il nous semble qu'on aurait fait un pas immense.

L'essentiel est d'être conscient de l'ampleur des perspectives ouvertes et de replacer constamment nos recherches dans cette approche globale. Car on ne peut pas faire d'économies dans la science. Les résultats sont à la mesure de l'investissement en méthode et en sources qui a été consenti. Importants, systématiques, inscrits dans la durée, ils permettent, plus tard, d'écrire une toute autre histoire. C'est cela que nous avons voulu dire surtout à l'occasion de cette intervention.